

Couple ouvert à deux battants

de Dario Fo et Franca Rame
avec France Darry et Jacques Echantillon



théâtre des treize vents
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON

M O N T P E L L I E R
COMPAGNIE DARRY - ECHANTILLON

COUPLE OUVERT A DEUX BATTANTS

de Dario Fo et Franca Rame

Texte Français de Valeria Tasca

Mise en scène : Jacques Echantillon
assisté de Olivier Lefèvre
avec la collaboration de :
Laurent Caillon

Décor et costumes : Chantal Gaiddon

Lumières : Franck Echantillon

Composition musicale et chant :
Valentine Quintin

Réalisation sonore : Michel Maurer
assisté de Marc Bretonnière

Réalisation du décor et des costumes :
Ateliers du Théâtre des Treize Vents

Maquillages : Suzanne Pisteur

avec :

France Darry
Jacques Echantillon

#####

Co-production :
Théâtre des Treize Vents - Centre Dramatique National
Languedoc-Roussillon - Montpellier
Compagnie Darry-Echantillon
Ville de Béziers

avec l'aide à la création du Ministère de la Culture
et celle de l'ADAMI

COUPLE OUVERT A DEUX BATTANTS

LA FEMME. - (au public) A l'époque mon mari avait une liaison presque stable avec une fille de 27 ans, dépourvue de préjugés, une intellectuelle de gauche vous voyez le genre, qui l'aimait d'un amour non possessif, contrairement à moi. D'ailleurs elle n'aurait pas pu faire autrement, car elle avait une liaison avec un autre homme, qui vivait un autre amour avec une autre femme, laquelle était mariée avec un autre encore... La ronde des couples ouverts. Mon mari, de son côté, avait une aventure très sympathique avec une petite jeune fille, une terrible gourmande, elle mangeait toujours des glaces et allait encore à l'école... Il l'aidait à faire ses devoirs.

L'HOMME. - C'était un jeu, oui. Je jouais, avec cette petite !

LA FEMME. - Drôle de jeu, il me semble...

L'HOMME. - Elle me plaît parce qu'elle est folle, imprévisible, elle fait des caprices, rit, pleure, vomit des glaces entières, avec le cornet. Grâce à elle je me sens comme un gosse, et en même temps un père...

LA FEMME. - Un fils-père, quoi !

L'HOMME. - Oh ! c'est facile...

LA FEMME. - "Fais attention qu'elle ne tombe pas enceinte", lui disais-je. Et lui : "Bien sûr, moi je fais attention, mais quand elle couche avec d'autres garçons, je ne peux pas être derrière eux à contrôler... Elle ne veut pas !". Ose dire que ce n'est pas vrai !

L'HOMME. - C'est vrai, mais la dernière phrase était une plaisanterie, évidemment.

COUPLE OUVERT A DEUX BATTANTS

Le couple qui monte en scène et à l'assaut de lui-même est un "couple moderne", de ceux que n'embarrassent ni la morale traditionnelle ni le qu'en dira-t-on. Apprenti-sorcier de l'amour contemporain, il pourrait vivre au fil des pages d'une bande dessinée de Brétecher. Regard cruel et tendre que celui que pose Dario Fo sur cet automne de la vie, où chacun court encore après le fruit vert de sa jeunesse, où le couple qui s' imagine avoir triomphé de toutes les tempêtes en haute mer affronte les lames les plus dures au terme du voyage.

Dans "*Couple ouvert à deux battants*" où les personnages sont en même temps conteurs et acteurs de leur propre histoire, la construction n'est pas celle d'une comédie traditionnelle mais celle d'un film : succession rapide de courtes séquences, avec la même liberté insolente de rupture de l'action, de flash-back, de commentaires "off" action, de gros plans ou plans généraux, de travelling avant ou arrière, etc...

C'est bien cette construction même qui m'incite à dérouler la pièce de Fo comme la pellicule d'un film : tourner la vie conjugale d'Antonia et son mari mais avec la technique et la règle de jeu du théâtre.

Jacques Echantillon

LA FEMME. - A quoi t'attendais-tu ? J'avais déjà fait du chemin, de grands progrès dans ma tête, mais de là à prétendre que je me mette à sevrer ses maîtresses infantiles...

L'HOMME. - Des progrès ? Quels progrès ? Je parle pour toi : tu étais toujours figée dans ton rôle de Pénélope, à attendre.

LA FEMME. - Tu as raison. Pénélope qui attend patiemment qu'Ulysse ait fait le tour des alcôves, ses galipettes exotiques d'une île à l'autre, et qu'enfin repu et lassé il revienne chez lui. Je dois reconnaître que si je lui parlais de mon stupide blocage moraliste et de mon incapacité à accepter d'autres hommes, il m'encourageait, en vrai camarade.

L'HOMME. - Tu dois absolument trouver quelqu'un de bien, bon Dieu, tu le mérites ! Tu es une femme extraordinaire... intelligente, généreuse, pleine de charme !

LA FEMME. - Non, je t'en prie, laisse-moi... puisque tu ne me désires plus, je préfère rester seule, chez moi, en toute sérénité...

L'HOMME. - Et elle éclatait en sanglots et voulait se suicider.

COUPLE OUVERT A DEUX BATTANTS

J'ai écrit Couple ouvert un été d'il y a presque dix ans.

Je l'ai écrit sur les vives instances de Franca. Il y avait là-dedans nos vrais dialogues, sur le mode grotesque, bien entendu, c'est-à-dire rendus de façon synthétique. Il y avait les tirades moqueuses de Franca, ses *lazzi* gestuels et verbaux, il y avait surtout ses accusations contre moi, des blagues à répétition qui étaient à peine des blagues, et qui photographiaient cruellement mes efforts maladroits pour expliquer et rendre "humains" mes égoïsmes et mes goujateries.

Quand j'ai lu le brouillon à Franca elle s'est beaucoup amusée. Mais quelques jours plus tard, quand je fis la lecture du même texte mis au propre à des amis que j'estimais, le résultat fut désastreux. De vagues demi-sourires et rien de plus. Le texte resta donc là, dans un tiroir, ou plutôt sur la table. Si bien en vue qu'il tomba sous les yeux d'un ami suédois metteur en scène, directeur du Pistole-Theater de Stockholm. Il le lut, il l'aima, il le mit en scène cette année même et ce fut un grand succès. La pièce tint l'affiche deux années de suite. Nous en avons vu la cassette-vidéo, Franca et moi. Cela fonctionnait parfaitement ! Nous avons ainsi décidé de le mettre en scène à notre tour. Le metteur en scène suédois (Carlo Barzotti) avait été un prophète pour nous car Franca, qui adapta le texte en le remodelant pour plus de vivacité, obtint à son tour un grand succès.

Je croise les doigts pour que France Darry obtienne le même. Elle a du talent, elle joue avec sa cervelle et pas seulement avec ses tripes, le metteur en scène est de ceux qui tombent toujours juste sans avoir à copier sur les autres, car il a des idées à revendre.

Donc

je prends le pari !

Dario Fo
le 28 juillet 1990

« Couple Ouvert à Deux Battants »

Le catch conjugal selon Dario Fo

■ Sur la table de dissection de Dario Fo: un couple type mais non stéréotypé. Espèce: humaine. Sous espèce sociologique: du genre libéré. En clair, des quadra-quinquagénaires purgés par mai 68 des préjugés sexistes, machistes, conformistes et autres qui, c'est bien connu, aliénaient nos ancêtres.

Mais purgés en apparence seulement. Car « Couple Ouvert à Deux Battants » est bien la démonstration que la course au bonheur, fût-il conjugal, ne s'arrête jamais. Ou plutôt qu'elle ne débouche sur rien.

Dario Fo a fait appel à ses instruments coutumiers. Le rire d'abord, sous ses diverses espèces. Ironique, grinçant, burlesque. A côté de ce scalpel qu'il manie avec une enviable virtuosité, il a rangé sa panoplie personnelle faite d'un rien de tendresse, de pas mal de cruauté, d'une sorte de pitié amusée et d'une constante connivence qui n'étonnera guère puisque ce dialogue frénétique et conjugal lui a été inspiré par tous les mots qu'il a échangés pendant des lustres avec son épouse et partenaire Franca Rame.

Cela se voit dans la fascination avec laquelle il a traité son personnage féminin. Et c'est la première réussite de ce spectacle: Jacques Echantillon et France Darry sont eux aussi un vrai couple dans la vie. Et il en découle une sorte de résonance toute particulière et précieuse dans leur course-poursuite.

Elle, c'est donc France Darry. Elle est plus tendre, plus profonde, plus désespérée que lui. Femme, quoi. Mais avec une intensité dans la verve tout à



« Couple ouvert à deux battants »: ironique, grinçant, burlesque...

fait réjouissante. Lui, collectionneur à demi convaincu, empêtré dans ses sens et dans ses sentiments, fâlot devant la fidélité dévastatrice et d'ailleurs douteuse de son épouse, c'est Echantillon. Tout aussi excellent. Et pendant une heure et demie, les voilà livrés aux démons drôlatiques de leur paradis perdu.

On rit parce que tous ces mots, entre vaudeville et étude sociologique, sont bien vus et efficaces. Et l'on rit encore plus parce que Jacques Echantillon metteur en scène en a tiré un étonnant parti. Le choc des objets renforçant le poids des mots, il a enrichi tout cela d'une foule d'ustensiles qui

décuplent les effets, les diversifient et leur donnent parfois une poésie toute surréaliste.

Il faut dire qu'il a bien été aidé par une jeune décoratrice, Chantal Gaidon, qui a centré la scène sur une étonnante baignoire multiplicatrice de gags. Et par deux machinistes dont la virtuosité suant sang et eau frôle l'illusionnisme.

Bien sûr, il y avait encore quelques approximations dans le tempo de cette première au fort joli théâtre municipal de Béziers. Un objet se dérobe, la mécanique s'enraye et voilà la portée de ce comique perceptiblement atténuée. Il n'empêche, on a eu

droit à une demi-heure de franc délire qui devrait contaminer l'ensemble du spectacle dès que le rodage sera définitif.

Voilà un début qui fait plaisir à voir pour la saison du centre dramatique national. « Couple Ouvert à Deux Battants » va maintenant tourner dans la région jusqu'en décembre. Il ira ensuite au théâtre La Bruyère, à Paris, du 11 janvier au 9 mars. Avant la création de Jacques Nichet saluant la naissance de l'opéra Berlioz, c'est une fameuse démonstration de la vitalité du théâtre des Treize Vents.

Rémy LOURY

Couple ouvert à deux battants *Tête à tête explosif*

“**C**ouple ouvert à deux battants”, comme son nom l’indique, est l’histoire d’un homme et d’une femme qui ayant cloué le bec à la morale traditionnelle, prônent l’amour libre et tutti quanti. Une caricature du couple revu et corrigé par le vent de mai 68. En apparence.

“Couple ouvert à deux battants”, comme son nom ne l’indique pas, a été écrit et joué par Dario Fo et sa femme, Franca Rame. Aucun doute donc que le texte tragi-comique puise sa source dans le quotidien. Par un bienheureux concours de circonstances, Jacques Echantillon qui met en scène ce “couple ouvert à deux battants” partage la scène avec France Darry, sa compagne de vie. Une correspondance qui sert subtilement des dialogues incisifs d’un humour percutant.

Entre “lui”, papillonneur au diable, macho, démago et donneur de leçon (*“l’essentiel est de préserver entre nous l’amitié, le respect réciproque. D’ailleurs, Antonia, toi aussi, tu dois te trouver quelqu’un de bien, Bon Dieu, tu le mérites ! Tu es une femme extraordinaire... intelligente, généreuse, pleine de charme”*) et “Elle”, profonde dans son désespoir, fragile dans sa force, il y a une complicité qui dépasse le simple jeu d’acteurs. Etonnant face à face tumultueux, revanchard dans lequel France Darry, explose et donne toute la mesure de sa démesure face à un mari que l’on aurait aimé plus percutant. Face à la verve explosive de cette femme blessée dans son amour, il reste un rien éteint...

Mais parce qu’il sait se jouer du paradoxe, Jacques Echantillon a tiré de cette peinture actuelle une pièce forte et désinvolte, dramatique et drôle. L’effet comique de la mise en scène réside, en grande partie, dans une profusion d’accessoires qui déboulent sur la scène de manière quasi-surréaliste et par le décor, ingénument imaginé par Chantal Gaiddon. Du divan-baignoire jaillissant des gags et des renversements de situation éblouissants. On rit bien sûr mais un peu jaune car ce “Couple ouvert à deux battants” montre, avec une justesse grinçante, les limites du couple “moderne”. Ce portrait des mœurs, ironique et cruel, touche à la douce-amère comédie de la vie...

A.F.

THEATRE AVEC L'A.T.P.

Une création à couper le souffle

Une réussite ? Mieux que cela : une pièce de Dario Fo et Franca Rame (création de Jacques Echantillon) que l'on pourrait savourer plusieurs fois d'affilée sans se lasser avec le même enthousiasme admiratif devant tant de promesses cumulées : mise en scène magique, décors sobres et fonctionnels, jeu des acteurs époustouflant. Un duo de choc et de flamme, à savoir Jacques Echantillon et France Darry. En bref, un délire permanent, intelligemment orchestré, qui vous laisse pantelant de réflexion lucide, bien décidé à pénétrer à deux battants dans l'intimité du couple ouvert à tous les drames, à toutes les folies enrobées d'un burlesque où l'amour est omniprésent et l'humour vainqueur.

Une cadence débridée

Avec « Couple ouvert à deux battants » c'était vendredi à 21h au théâtre l'ouverture de la saison ATP 90-91. Une ouverture fracassante, comblant d'aise une nombreuse assistance attentive, le souffle coupé devant tant de facéties psychologiques, illustrées par le geste et le verbe à un rythme fou, une cadence débridée du temps qui s'écoule déformant le comportement sentimental des conjoints, donnant lieu à une auto défense sentimentale. Une lutte corps à corps, coeur à coeur contre l'autre et contre soi-même.

Car Dario Fo cultive allègrement le mélo quotidien, assaisonné au piment de la dérision. Sur la sellette, un couple à



L'humour a triomphé !

Photo D. R.

l'automne de l'âge, d'un moderne anticonformisme court après le « fruit vert » de sa jeunesse, court après les rêves illusoire. Et nous ne voyons qu'eux, à la fois cruels et vulnérables, qui s'affrontent et affrontent la vie conjugale au gré de fausses concessions, de larmes, de menaces, de tentatives de suicide, d'amour blessé qui n'arrive pas à mourir. Mais ce vieil amour déçu possède la vie dure et l'espérance solide, la tendresse collée à la peau comme une ceinture salvatrice.

Tout peut renaître encore. Tout peut finir.

Une interprétation extraordinaire

Nous ne le répèterons jamais assez. L'interprétation de Jacques Echantillon et France Darry est extraordinaire. Elle frise la performance funambulesque où le miraculeux équilibre ne tient qu'à un fil. Pas de danger pour notre couple qui triomphe des obstacles diffici-

les avec une aisance étonnante d'une richesse d'expression assez bouleversante.

La mise en scène géniale et les décors dépouillés et insolites achèvent de créer le suspense amplifié par un bruitage adéquat. On sursaute, on exulte, on entre dans la danse infernale. On s'intègre aux personnages. On ne s'ennuie pas une seconde. On rit, on s'émeut, on applaudit à tout rompre. C'est un triomphe. Encore bravo !

Marie CARLES

Au théâtre de Grammont

Echantillon-Darry : le retour

Jacques Echantillon et France Darry qui firent les beaux soirs des Tréteaux du Midi reviennent au pays. Avec Dario Fo, des souvenirs et des inquiétudes...

■ « Faut pas payer » de Dario Fo fut, en 1981, le dernier spectacle donné aux montpelliérains par les Tréteaux du Midi qui occupaient alors le Centre Dramatique National du Languedoc-Roussillon, depuis sept ans. Un CDN « SDF », plus tout à fait à Béziers et pas encore à Montpellier... Les temps héroïques !

« A cette époque, on jouait sous un chapiteau de cirque », se souvient Jacques Echantillon. Là où fut créé « Faut pas payer ». Juste avant que les Tréteaux du Midi ne disparaissent pour céder la place au Magic Circus de Jérôme Savary, et pour redevenir (à Paris) la compagnie Darry-Echantillon.

Coincidence : c'est sur une pièce de Dario Fo, « Couple ouvert à deux battants » que Jacques Echantillon et France Darry reviennent au pays. Grâce au CDN sur lequel flotte aujourd'hui le petit cerf-volant des Treize Vents que dirige Jacques Nichet, « Couple ouvert à deux battants » arrive cette semaine au théâtre de

Grammont après une tournée de deux mois dans la région. De quoi raviver bien des souvenirs.

« C'était une époque complètement folle. On rayonnait sur cinq départements avec un cahier des charges qui exigeait trois grandes créations par an et tout un programme d'accueil... sans avoir un théâtre à nous ! C'était pas viable. On voulait décentraliser à tout va mais sans aucun moyen pour le faire, sans cohérence. Quand on partait en tournée dans les petites salles, on vous prenait pour des animateurs "socio-cul", des sauveurs, des psychiatres mais jamais pour des artistes... C'était vraiment usant ! »

« Le théâtre devient malsain »

Mais aujourd'hui et à l'inverse, les CDN n'ont-ils pas tendance à se replier sur eux mêmes, dans des grandes villes en négligeant l'espace rural ?

« Ce n'est pas le problème

d'un CDN mais du Ministère », explique Jacques Echantillon. « Notre ambition, quand nous étions en Languedoc-Roussillon, était de construire un vrai CDN. Avoir un théâtre et y fidéliser un public. A la place de Jacques Nichet je ferais exactement ce qu'il fait. J'avais d'ailleurs été ravi de le voir reprendre le flambeau après Savary. Mon successeur direct n'était pas fait pour diriger un CDN ».

Il est pourtant une ombre qui inquiète énormément l'ex-directeur du CDN, l'ombre jetée par les politiques sur la création. « La main mise des politiques par le biais des subventions rend le théâtre de plus en plus malsain. On oblige l'artiste à être star et épicier, c'est à dire à avoir une

image médiatisée et à gagner de l'argent. Comment être vraiment créatif dans ces conditions ? »

Jacques Echantillon pense-t-il au maire de Montpellier très interventionniste dans le domaine culturel ? « Non, je n'ai rien contre Georges Frêche en particulier. C'est lui qui a accueilli le CDN à Montpellier.

Mais il faut bien reconnaître que dans un spectacle ce n'est plus l'artiste qui se retrouve tête d'affiche, mais le politique. Regardez quel nom arrive en tête sur les cartons d'invitation... Oui, j'ai vraiment peur que ces politiques trop directifs se conduisent de plus en plus en "despotes éclairés" aux dépens de l'artiste ».

J-M.G.

« Couple ouvert à deux battants »

« C'est presque un « inédit » de Dario Fo. Une pièce oubliée dans un tiroir pendant dix ans, et finalement montée à Stockholm par un ami suédois de l'auteur. Gros succès. Du coup, Dario Fo décide à son tour de la mettre en scène chez lui, en Italie. Re-succès. Et aujourd'hui la pièce arrive en France grâce à la compagnie Darry-Echantillon et aux Treize Vents qui coproduisent le spectacle.

Cette conversation conjugale et intime, inspirée d'un vécu entre Dario Fo et Franca Rame (sa compagne), tranche avec la satire socio-politique constituant l'essentiel de l'œuvre du plus anar des artistes italiens. Dans ce « couple ouvert », ils ont tout deux la cinquantaine, les idées larges de Mai 68, et la dispute facile...

« Ici le rire est amer et moins fréquent que d'ordinaire chez Dario Fo », explique Jacques Echantillon « car cette pièce est un vrai miroir. Qui fait rire quand on reconnaît le couple ami ou voisin. Mais beaucoup moins quand on reconnaît son propre couple ».

De la même façon que le texte oscille entre « drôlerie et amertume », France Darry et Jacques Echantillon balancent leur jeu entre « un burlesque énorme et un pastiche de Pinter. Ça dépend des soirs. On fonctionne au feeling ! ».

La mise en scène, elle, s'inspire du cinéma et de la BD. Un montage rapide qui colle au rythme du texte. « Mais cette mise en scène est aux antipodes de celle de Dario Fo quand il a monté la pièce » conclut Jacques Echantillon.

■ Représentations au théâtre de Grammont les 4,5,7,8 décembre (20h45), le 6 décembre (19h), le 9 décembre (18h). ☎67.52.72.91.



Jacques Echantillon et France Darry

THEATRE

Folie douce autour d'une baignoire

Un drôle de décor tout en rondeur. Au centre, unique, omniprésente, une baignoire. Deux personnages s'y plongent et en ressortent, le cœur à sec. Ce « couple ouvert à deux bat-tants » bat de l'aile. Lui, petit homme coincé dans son costume, vit une cinquantaine très démon de midi, collectionnant les conquêtes, jeunettes « imprévisibles, qui rient, qui pleurent, qui avalent et vomissent glaces et cornets ». Elle, rame

de déprime en déprime, entre envies de meurtre et tentatives de suicide.

Sujet grave? Certes. Mais traitement drôle et enlevé. L'écriture de Dario Fo et Franca Rame est vive, pointant les petites détresses de la vie avec ironie. Entre les deux comédiens (France Darry, formidable volcan, et Jacques Echantillon, sale teigneux), les répliques fusent, stylé Reiser ou Bretecher.

Les femmes, c'est comme les fonctionnaires; quand elles ne servent plus, on leur donne une promotion: maman honoraire (l'amour, valeur refuge).

Je ne suis pas un flipper. Si tu me secoues, moi, je fais tilt (l'amour à sens unique)!

Et la mise en scène du Montpelliérain Jacques Echantillon sert merveilleusement le texte; bourrée de trouvailles qu'elle est. Une véritable gageure avec

deux personnages évoluant sur un si petit espace. Disputes et courses-poursuites rappellent parfois le meilleur Tex Avery. Un régal.

Seul regret de l'ATP, qui ouvrirait ainsi sa saison, vendredi soir, au théâtre municipal: que le public n'ait pas suivi plus nombreux. Une fois de plus, les absents de la scène culturelle ont eu furieusement tort.

J.-M. L. S.

**COUPLE OUVERT A DEUX
BATTANTS, DE DARIO FO**

Compte rendu de la représentation du 12 octobre, au Théâtre Municipal de Béziers.

Par une mise en scène inventive et enlevée, Jacques Echantillon nous livre le texte de Dario Fo, si juste de ton, qu'il ne s'est pas trouvé un spectateur qui ne se reconnaisse dans cette mise à nu du couple.

D'ailleurs, s'agit-il d'un couple ? Plutôt un ménage dans lequel chacun s'efforce de détruire l'autre à défaut de pouvoir construire encore ensemble. Ce couple ouvert à deux battants se bat en brèche brutalement.

Mais le bonheur de Dario Fo, c'est le talent des vrais dramaturges, qui nous font rire de nos douleurs. Et les rires fusent, en réplique aux dialogues acides et à la mise en scène joyeuse de J. Echantillon. Reconnaissons le mérite qu'ont les acteurs de jouer sur une scène en plan incliné, toujours en équilibre entre le spectacle et les spectateurs, où une baignoire aux pattes griffues s'accroche au sol..., une baignoire où on ne se baisicote plus. C'est là le drame.

Qui est-il cet homme polygame, cet insatiable du sexe qui avoue "être intimiste" avec lui-même jusque dans sa salle de bains ? En fait, il sert de faire-valoir à la femme, qui mène le jeu, et on rit souvent aux dépens du mari, dans ce drame soutenu par des effets spéciaux remarquablement au point. Lorsqu'elle multiplie ses tentatives de suicide et qu'il accumule ses conquêtes, ils repoussent toujours plus loin les limites du supportable.

Une femme trompée, délaissée, victime de son attente. Puis un jour, tout bascule. Fini les pleurnicheries, les suicides contrariés. Jogging, lifting, footing, iroquoise et rocker, notre épouse ignorée reprend du "splendid".

A elle la polyandrie ! Elle a même un amant, jeune, beau, sentant bon le sable chaud... chercheur au Commissariat à l'Energie Atomique, qui lui compose, oh merveille, une chanson rock'n rollée !

Du bouquet de muguet modeste, à l'énorme spatifilium, le mari blessé amorce une "reconquista" laborieuse... Mais la belle l'ignore. Il songe au suicide : dérision ! "Si tu montes sur la fenêtre c'est un drame, si c'est moi c'est grotesque", dit-il. "C'est une question de style", répond-elle. Il n'a pas même le droit d'annoncer sa mort de façon honorable : "Tu n'es pas capable de te suicider sans impliquer les autres". Et même lorsqu'elle confesse sa supercherie, c'est trop tard ! L'amant est davantage dans la tête du mari que dans la vie de la femme !

Du mensonge à la réalité, seule la mort tranchera... Une façon bien dérisoire pour Dario Fo de nous dire : le couple, c'est l'implosion !

Tout est question d'interprétation, à chacun de savoir si un couple ce sont des forces additionnées (en toute simplicité) ou des forces multipliées (en toute complicité)...

Marie-Ange Sanguinède

Les 9, 13, 14, 16, 23, 30 nov., se reporter à l'Agenda.

FRANCE DARRY

"SUR LE FRONT DES IDEES"

A 13 ans, elle interprétait la Rosine du Barbier de Séville au Grenier de Toulouse. A 45 ans, elle signait avec "Mary Contre Mary", sa première mise en scène. Enfant de la balle, toute bâtie de théâtre, France Darry est à Montpellier en décembre. Aux côtés de Jacques Echantillon, son compagnon, elle joue une Antonia grave et burlesque dans "couple ouvert à deux battants" de Dario Fo. Conversations avec une femme d'ici qui retrouve en Languedoc son goût pour la révolte et ses affirmations bien tranchées.

Vous avez été un long moment à Béziers au côté de Jacques Echantillon qui dirigeait le Centre dramatique. Une éclipse de neuf années et vous revoilà en Languedoc pour Couple ouvert à deux battants... Vous revenez sur vos terres en quelque sorte ?

— "Je suis née dans ce pays d'une mère sétoise et d'un père gascon alors j'ai de belles racines dans cette région. Je tiens à cette terre. Je suis montée à Paris à quinze ans pour faire du théâtre et je n'étais plus venue habiter cette région pendant des années. Quand on a été nommé avec Jacques Echantillon à Béziers à la direction du Centre dramatique, nous avons passé six ans sur la place de la Madeleine. J'ai retrouvé bien-sûr, l'accent mais aussi quelque chose de plus bizarre, des réactions profondes plus accentuées. Nous, les occitans, nous avons de belles révoltes, franches et bien mûries qui démarrent après un bon temps de réflexion. Et je me suis vue avoir de superbes révoltes dans Béziers alors que je ne les aurais pas eu à Paris. Donc, j'ai retrouvé une nature qui était la mienne que je ne connaissais plus. C'est dire combien je me sens fabriquée par cette terre."

— Votre histoire ressemble à une histoire comme on n'en voit plus. On pourrait dire de France Darry "déjà toute petite, elle faisait du théâtre". D'où vous vient ce goût ?

— "Maman était comédienne. Je n'ai jamais pensé à faire un autre métier. Mes premières feuilles de salaire démarrent en 53. J'avais 13 ans. A l'époque, je jouais Rosine dans le Barbier de Séville et puis j'ai continué à faire ce métier. J'y ai trouvé plein, plein de bonheurs. Chacun fait ce métier comme il l'entend avec sa nature. Moi, je l'ai toujours fait dans ce que j'appelle le créneau des gens qui sont sur le front des idées, qui sont en première ligne et c'est là que j'y trouve mon miel, ce qui m'enrichit dans mon travail. Dans tous les métiers, il y a ceux que l'on découvre éternellement. Et j'aime bien faire partie d'un spectacle découverte c'est-à-dire un spectacle qui bouleverse. A Paris comme ailleurs, on voit le programme de la saison théâtrale, on dit "ça, ça va marcher, ça aussi". Et puis, il y a le spectacle qui, tout d'un coup, on ne sait pas pour-

quoi, explose. C'est celui-là qui m'intéresse. J'aime bien me provoquer, me mettre au pied du mur. Peut-être parce que j'ai une nature propre aux femmes de notre région.

En étant au Centre dramatique et parce qu'on était peu nombreux, j'ai appris à avoir des responsabilités plus importantes. Je les ai assumées mais au bout d'un moment, j'ai eu envie d'aller voir ailleurs et j'ai demandé un an de congé sans solde.

Donc, à partir de là, j'ai décidé de mettre en scène le théâtre. J'ai monté cinq pièces sur des problèmes qui me sont personnels et sur des sujets tels que l'avortement, la vieillesse des femmes, les femmes et la révolution, la colonisation en Afrique. Tout ceci à partir d'auteurs contemporains et parfois même de première pièce."

— On vous connaît comme comédienne et metteur en scène mais aussi comme quelqu'un toujours à la recherche de nouveaux auteurs. Qu'est-ce qui vous intéresse dans cette recherche ?

— "J'aime bien découvrir, je ne sais pas pourquoi. J'aime bien lire des textes. Au Centre dramatique, j'étais chargée de faire ce travail de recherches et j'ai fait des tas de découvertes. J'avais fait plein de propositions à l'équipe et lorsque je suis revenue à Paris, la Société des auteurs m'a demandé de faire partie de la commission de lecture. Je me suis régalée. C'est vrai que j'ai découvert une foule d'auteurs. Et quand on parcourt des séries de textes comme j'ai pu le faire à la Société des auteurs, on peut lire vingt-cinq ou trente pièces sur le même sujet écrites tout à fait différemment. Ce qui fait bien prendre conscience qu'il y a un sujet qui est dans la tête de tout le monde et moi, j'aime bien ces choses là qui sont peut-être plus dérisoires. Mais c'est là que l'auteur fait ses armes et j'aime bien aussi la première pièce d'un auteur parce qu'on a là de façon embryonnaire tout ce qui est en devenir s'il continue à faire ce métier, s'il continue à se battre avec l'écriture. J'aime bien la discussion, le débat, même s'il s'agit d'un débat tout à fait intérieur. J'aime bien être en présence d'un sujet qui tout à coup est révélateur. Le grand thème qui revient à l'heure actuelle, c'est la famille qui est passée au scalpel... C'est un sujet provocateur et qui intéresse beaucoup les auteurs en ce moment... Il y a l'identité aussi, la vérité. C'est un peu la même chose mais on peut les voir de façon différente."

— Lorsque vous montez un texte, travaillez-vous avec l'auteur ?

— "Pas dans le travail de mise en scène. La cuisine des comédiens est quelque chose de trop fragile pour laisser les auteurs y mettre le nez. Je leur interdis toujours les répétitions et ce que j'aime bien, c'est mettre comme des petits leviers sous leurs mots et même qu'il y ait des choses auxquelles, ils ne s'attendent pas. Parce que quand on écrit on n'a pas toujours conscience de tout ce qu'on dit. J'aime bien faire découvrir aux auteurs ce qu'ils ont écrit... C'est comme de leur présenter un nouveau miroir. Ce jeu est très bouleversant quand c'est fait, bien-sûr, avec générosité de part et d'autre."

— De comédienne à metteur en scène... Le passage s'est opéré comme une évidence ou comme un défi ?

— "C'est un passage extrêmement difficile. D'abord j'ai rencontré la pièce de Pascal Roze "Mary contre Mary" qui, à travers le personnage de Mary Stuart et de sa suivante, posait le problème de l'avortement. C'était une première écriture et j'ai été, très, très touchée par la pièce et ça m'a tellement touchée que j'ai voulu le faire partager aux gens. Donc, ça a coulé de source que je la mette en scène, mais lorsque je me suis retrouvée à faire la distribution, je n'ai plus dormi. J'ai eu tellement peur. Finalement, ça c'est bien passé. Mais ce passage a été à la fois merveilleux et plein de peurs. Je crois que les gens qui, comme moi, et il y en a quand même



Photo: Marc Comot

beaucoup dans la profession, sont des enfants de la balle ont le sens des difficultés. Il nous arrive des jeunes qui débarquent de l'école de Strasbourg qui vous attrapent le théâtre comme ça, qui vous l'agrippent avec une légèreté, une facilité. Parfois, ils se plaignent parce que c'est vrai, ce métier a des lois non-écrites, des lois humaines bizarres car on travaille dans les sentiments humains."

— Ce désir de mettre en scène n'est-il pas la conséquence d'une insatisfaction, insatisfaction d'une comédienne dirigée par des metteurs en scène ?

— "Depuis l'âge de 13 ans et demie jusqu'à 45 ans puisque j'ai fait ma première mise en scène à 45 ans, j'ai travaillé avec des metteurs en scène. Jamais on a utilisé mes sentiments. Jamais. C'est très grave et c'est une accusation. Les metteurs en scène vous demandent toujours la même vision de la femme. Toujours, toujours. Vous avez des actrices et j'en connais plein qui ne savent jouer que contre leur sexe, qui mettent en boîte, en rigolade, leur sexe, qui se moquent de tous les défauts féminins et qui ne savent pas jouer autre chose. Ce qui prouve que les femmes ont beaucoup d'humour. J'ai fait ça pendant des années. Mais à partir du moment où je prends la parole, je me sers de ce que je n'ai jamais dit..."

Cela dit, il y a des metteurs en scène qui ne demandent plus la même chose aux comédiennes. Et il y a des Woody Allen et des Polansky mais ils sont rares et je pense que jamais, je ne travaillerai avec eux, malheureusement pour moi."

— Quel regard portez-vous sur l'état du théâtre ?

— "Depuis une dizaine d'années, le théâtre est devenu une institution. C'est très bien mais je crois que les gens de théâtre n'ont pas encore digéré ça. Ils ont du mal à tenir les rênes de cette institution alors il y a beaucoup de maladresses. Il va falloir une génération au moins pour que cela soit rentré complètement dans les mœurs. Parfois devant l'institution mal comprise, mal utilisée, j'ai vraiment envie de prendre la roulotte et de m'en aller, de redevenir caraque. Je me souviens d'un débat avec le philosophe charmeur, Finkielkraut qui en est arrivé à dire "il faut que le metteur en scène se méfie de l'auteur, que l'auteur se méfie du directeur, que le directeur se méfie des décorateurs, etc..." Je ne suis pas naïve et il faut savoir que tous les individus qui travaillent dans le théâtre ne sont pas forcément ensemble et que c'est très bien comme ça. Ils ont chacun leur personnalité et ils la défendent. Mais il arrive un moment où il faut que le spectacle fasse un choix. Si on ouvre le rideau pour savoir ce que pense le metteur en scène et les acteurs, ce que pense le décorateur, des acteurs, du metteur en scène, voilà beaucoup d'informations qui ne servent à rien par rapport au sujet de la pièce. Et ça, malheureusement, ça arrive beaucoup trop souvent. Il ne faut pas être naïf, avoir une confiance démesurée dans les gens qui travaillent dans le théâtre et qui sont réunis pendant un mois ou deux mais il faut aller vers un travail raisonnable. J'apprends des choses insensées : un éclairagiste qui a deux attachés de presse et un agent. C'est Hollywood. Si c'est ça l'institution, vive la romanicheïlle. Le théâtre est quand même un échange entre la scène et les spectateurs.

Mais j'ai confiance dans les nouvelles générations. Et ce qu'il y a de bien, c'est que le théâtre en France n'a jamais été aussi riche. On voit des écoles totalement différentes donc il y a des conflits, j'entends par conflits, des dialogues conflictuels qui deviennent positifs. Et cela m'intéresse. Par exemple, en tant que metteur en scène, on peut très bien utiliser un décorateur de telle école. On le confronte à un éclairagiste qui vient d'une autre école. On en arrive à en tirer des choses très positives pour le spectacle. Cette confrontation donne une puissance, une force que l'on commence à mesurer..."

Propos recueillis par Annie Fayon

* "Couple ouvert à deux battants" de Dario Fo du mardi 4 au dimanche 9 décembre au théâtre de Grammont à Montpellier.

Les Echantillon's au théâtre

Scène de ménage explosive

Entre le cirque et le grand guignol.

■ Le sujet n'est pas neuf. Le problème du couple a fait les beaux soirs du théâtre, depuis « La mégère apprivoisée » jusqu'à « Georges Dandin », de « Phèdre » à « Ne te promène donc pas toute nue ». On imagine, à ce rappel, l'infinie diversité des styles et des tons suscités, depuis des siècles, par le match conjugal...

L'originalité de Dario Fo, auteur contemporain italien dont on avait vu, à Nîmes, « Faut pas payer » et « mort accidentelle d'un anarchiste », c'est d'avoir situé cette confrontation matrimoniale en plein dans notre fin de siècle, au temps des « couples ouverts », à deux battants si l'on veut, mais bien décidés à s'accorder, réciproquement, tous les écarts et toutes les indulgences possibles. On est marié, on vit ensemble, mais chacun peut faire ce qu'il veut, à condition de le dire à l'autre, en toute amitié!

Nous sommes loin — bien sûr — du mariage chrétien

traditionnel. Or il se trouve que Dario Fo, passablement à gauche politiquement (malgré le changement de sigle du P.C.I.) fait le constat, dans « Couple ouvert à deux battants », du pitoyable échec de cette libération.

La pièce est comique — bien sûr — rapide, violente, enlevée à l'italienne! Les protagonistes se menacent de suicide et de massacre, brandissent des pilules ou des revolvers, sautent par la fenêtre ou se noient dans la baignoire, bref, ce rifi-fi à domicile laisse sur le carreau la femme, qui veut rester fidèle, et fait de l'homme un cynique coureur, qui s'en prend même aux lycéennes. Et lorsque notre Antonia, encore belle, raconte à son époux son intrigue avec un professeur d'université, voilà notre homme qui pique une énorme crise de jalousie. Comme autrefois!

Si la « morale » de Dario Fo ne semble pas encourager l'ouverture du couple (que

mettre à la place?), la mise en scène de Jacques Echantillon, en revanche, s'accommode à merveille de la modernité et de l'absurdité de la situation: il y a du cirque et du grand guignol dans les images dont il nous étonne. Et d'abord, cette immense baignoire blanche, avec sa robinetterie 1900, qui goutte toujours, et qui prend les allures d'un « castellet » de marionnettistes, où les personnages plongent, d'où ils jaillissent à une rapidité réjouissante. Ainsi du reste. Echantillon nous surprend, à tous les tournants du texte, par un long gag ou un gadget, digne des Frères Marx: des revolvers jaillissent du sol et des murs, le pommeau de la douche devient téléphone ou micro, la pluie tombe dans la baignoire sur nos époux « à sec », un petit coffre en bois posé à même le sol, laisse jaillir, comme un diable, le buste d'Echantillon, ou se transforme en boîte à maquillage, en bar, en camping-gaz, en va-

lise roulante. C'est le royaume des merveilles et de l'absurde: sous le coup de l'émotion, le plastron de l'homme gonfle comme un ballon et, dans la baignoire, la femme voit ses jambes s'allonger démesurément, jusqu'à ce que le public, ahuri, en compte trois!

Il faut donc voir ce spectacle, au Petit Théâtre du T.P.M. parce qu'il est cocasse et réussi, qu'il est mis en scène par Jacques Echantillon et bourré de surprises; que ses deux interprètes, Echantillon et sa femme France Dary forment le couple le plus brutal et le plus tendre, capable de jouer sur tous les registres. Et, si l'on regrette parfois que la virtuosité l'emporte sur l'émotion, on applaudit à cet étrange couple des deux battants!

Y.P.

« Couples ouverts à deux battants ». Au Petit Théâtre, rue Fernand-Pelloutier. Jeudi 25 octobre, à 21 h. Vendredi 26, à 21 h. Samedi 27, à 18 h.

Couple ouvert à tous les vents

Pour trois jours encore le couple Echantillon lave son linge sale en public. La lessive a lieu au T.P.M...

Il y a de l'eau dans le gaz, de la zizanie sous l'oreiller. Entre Antonia et son mari "amour" se refusant à rimer avec "toujours", c'est plutôt le refrain des "vieux amants" qui leur trotte dans la tête: "bien sûr nous eûmes des orages..."

Pris à bras le corps par Jacques Echantillon et France Darry, époux à la ville comme à la scène, ce "couple ouvert à deux battants" est un peu le couple d'après la bombe. Une bombe qui aurait pour nom mai 68, féminisme, libération sexuelle... Comme on prend un train en marche --et avec d'autant plus d'excès que les ans ont passé-- le mari a collectionné les maîtresses avec une minutie d'entomologiste. Avec la même application, son épouse a enchaîné tentative de suicide sur tentative de suicide avec une régularité de métronome. Une liaison avec une "intellectuelle de gauche" et hop une parodie de défenestration! Une relation avec une lycéenne nourrie exclusivement aux glaces en cornet et hop, l'épouse ingurgite tous les neuroleptiques de la création!...

Puis, avec la même application qu'elle joua "l'appendice" ou "la Sainte Thérèse du foyer", l'épouse se recompose un autre visage, une autre vie. Au long de ce tortueux chemin, elle milite dans un comité anti-drogue, trouve un travail... et un amant! Au fil de dialogues qui tournent parfois au monologue ou au match verbal, chacun joue très très serré, jusqu'à un dénouement que chacun pourra interpréter à sa guise.

Un décor à transformation

Dans cette lutte au finish, les deux comédiens tirent parfaitement leur épingle du jeu. Jacques Echantillon, agité avec la même violence par ses démons de midi et ses crises d'aérophagie est sans faille dans son rôle de macho-faux cul invoquant le respect ou l'amitié qu'il porte à sa femme. France Darry, quant à elle, parvient à être touchante dans sa détresse et ces petits fragments de féminité qu'elle se réapproprie peu à peu. Reste que la banalité des situations --même poussées à leur paroxysme-- et une certaine pauvreté de l'écriture ont du mal à



Couple ouvert s'apprêtant à creuser l'abcès. (Photo P. VALASSERIS)

soulever d'aise le spectateur. Heureusement le troisième comédien --le décor-- est là pour engendrer un peu de folie. En effet, autour d'une baignoire qui tire vers la malle à malice, les objets s'animent à un rythme effréné, apparaissent et disparaissent comme dans le mieux rôdé des numéros de music-hall.

B.B.

☐ "Couple ouvert à deux battants" de Dario Fo. Au T.P.M., 21 rue Fernand Pelloutier, Nîmes. Ce jeudi à 21h, vendredi 26 à 21h et samedi 27 à 18h.

CALENDRIER

Représentations au **théâtre des Treize Vents**

DECEMBRE

GRAMMONT

Mardi 4, Mercredi 5, Vendredi 7, Samedi 8 à 20 H 45
Jeudi 6 à 19 H
Dimanche 9 à 18 H

(Durée du spectacle : 1 H 30)

Renseignements et location au :

Théâtre des Treize Vents
Opéra Municipal
Bd Victor Hugo - 34000 Montpellier
de 13 h à 18 h, du Lundi au Samedi
Jeudi 17 h

tél : 67.52.72.91.

Service spécial d'autobus les jours de spectacles,
départ : 50 mn avant la représentation
(Square Planchon, rue Maguelone)
Retour assuré après le spectacle.

Valérie Bousquet
Attachée de Relations Publiques
Théâtre des Treize Vents
Domaine de Grammont - 34000 Montpellier
tél : 67.64.14.42.

Dès que le spectacle aura commencé nous ne pourrons plus
accueillir de retardataires. Nous le regrettons, mais nous
voulons éviter de troubler l'écoute du public et
la concentration des acteurs.